

Olga Hazan

*La culture artistique au Québec au seuil de la
 modernité. Jean-Baptiste Lagacé, fondateur
 de l'histoire de l'art au Canada.*

Québec : Septentrion, 2010, 624 p.

Louis Lefrançois

Département d'histoire, Université Laval

L'œuvre et la pensée de Jean-Baptiste Lagacé (1868–1946) sont encore largement méconnus, même dans les milieux spécialisés, qu'ils soient littéraires, artistiques ou universitaires. Et c'est le principal mérite du nouvel ouvrage d'Olga Hazan, qui se consacre depuis plusieurs années à la reconnaissance institutionnelle de « l'entreprise monumentale de Lagacé », d'ouvrir de nouvelles avenues pour en comprendre les multiples aspects, et leur intime cohésion.

Artiste, écrivain et enseignant, Lagacé a vivement participé au développement de la vie intellectuelle et créative de son temps. Son activité, riche et multiforme, s'est déployée avec une constance remarquable sur plusieurs terrains. Suite à ses études artistiques avec Edmond Dyonnet, en 1894–1895, au Monument national, et sous la direction de William Brymner, entre 1895 et 1899, à l'Art Association de Montréal, Lagacé s'est d'abord fait connaître par ses conférences publiques, souvent accompagnées de projections lumineuses, sur l'histoire de l'art et l'esthétique (principalement pour l'Union Catholique, de 1897 à 1914, au Cercle Ville-Marie et au Monument national) et comme illustrateur d'une vingtaine de romans, de recueils de contes, et de poésies. On lui doit notamment l'organisation du dispositif illustratif de *Franges d'Autel*, en 1900, ainsi que de nombreux dessins publiés dans la *Revue Canadienne*. Écrivain, chroniqueur, critique d'art et pédagogue, ses textes, de formes variées et portant sur différents sujets, ont successivement été publiés dans *La Vérité*, la *Revue Canadienne*, *La Nouvelle-France*, *L'école canadienne* et *La Revue Nationale*. Premier professeur d'histoire de l'art au Canada, dès 1904, à l'Université Laval à Montréal (qui deviendra l'Université de Montréal en 1920), Lagacé exerce une longue et

stimulante carrière d'enseignant universitaire. Au moment de sa retraite, en 1944, il aura contribué à la formation de nombreux intellectuels, d'importance majeure, dont Jules Bazin, Maurice Gagnon, Marcel Parizeau et Marius Barbeau. Parallèlement à ses activités universitaires, Lagacé offre ses cours, en tant que premier professeur d'histoire de l'art, au Monument national, de 1912 à 1944, et à l'École des beaux-arts de Montréal, de 1924 à 1936. Entre 1908 et 1928, il est professeur de dessin, pratiquant son métier dans plusieurs établissements : à l'École Normale Jacques-Cartier, à l'Académie commerciale catholique, ainsi qu'à l'École Polytechnique et à l'École de chirurgie dentaire, toutes deux affiliées à l'Université de Montréal. Dans le prolongement de cette fonction, il est nommé en 1928 inspecteur général de l'enseignement du dessin à la Commission des écoles catholiques de Montréal, responsabilité dont il aura la charge jusqu'en 1942. En qualité de peintre, aquarelliste et dessinateur, Lagacé est surtout connu comme concepteur ; on lui doit ainsi les séries annuelles de tableaux allégoriques pour les défilés de la Saint-Jean-Baptiste, de 1924 à 1946, et le dessin de vitraux historiés pour la basilique Notre-Dame. Lagacé est aussi membre fondateur, avec Alfred Laliberté, du groupe d'artistes et « société philanthroppique » *La-Rosse-qui-dételle*.

L'ouvrage d'Olga Hazan se donne pour but de présenter une vision d'ensemble de l'activité intellectuelle et de l'apport théorique de Lagacé, considérés du strict point de vue de l'étude de sa situation historique dans le processus d'émergence de la discipline de l'histoire de l'art au Canada. Le parti est donc pris de laisser de côté l'approche de sa production artistique, dont on retrouve cependant quelques éléments documentaires dans le cédérom qui accompagne l'ouvrage, réalisé à partir des matériaux réunis lors de l'exposition *Sur les pas de Jean-Baptiste Lagacé* (automne 2004).

Le livre se divise en deux grandes parties. La première est constituée d'une suite d'études contextuelles portant sur le rôle pionnier joué par Lagacé dans le développement de l'enseignement de l'histoire de l'art. L'auteur y examine les conditions de la formation de Lagacé, situe son apport particulier relativement à celui de ses prédécesseurs (Joseph Chabert, Napoléon Bourassa, Gustave Desmazures, Stewart Capper) et expose les conditions dans lesquelles s'est opérée l'institution de ce programme d'enseignement dans le milieu universitaire montréalais. Une place toute spéciale est accordée à l'importance qu'avaient alors les causeries et conférences publiques pour « la propagation du savoir historique » (p. 140). Au chapitre 3, l'auteur discute de la méthode, du mode de présentation et du contenu de l'enseignement offert par Lagacé à l'Université Laval à Montréal. L'histoire de l'art, telle que la conçoit Lagacé, est ainsi décrite comme une « histoire ethnographique et évolutive » dont la dimension esthétique s'accorde avec l'esprit qui était alors celui de l'institution. L'auteur fait aussi remarquer que, bien qu'elle suive dans son déploiement temporel et géographique « la tradition des écrits sur l'art du tournant du XX^e siècle », la présentation que donne Lagacé « ressemble singulièrement à nos survols actuels, à la fois par sa richesse (dans la manière de composer une histoire qui tienne compte à la fois des événements historiques, des fonctions politiques et sacrées de l'art, de l'iconographie de certaines œuvres et de quelques considérations techniques) et par le fait que son auteur considère les œuvres d'art comme un témoin de la grandeur ou de la décadence de l'âme

humaine » (p. 155). Le chapitre 5, écrit par Suzanne Lemerise et Brigitte Nadeau, est dédié à l'étude de l'implication sociale et pédagogique de Lagacé en qualité d'inspecteur de l'enseignement du dessin à la CECM. Les auteurs y examinent de quelle manière sa conception de l'enseignement a guidé « ses multiples initiatives en vue d'élargir le registre de l'apprentissage des élèves ». La « promotion d'un enseignement de l'histoire de l'art intégré aux programmes de dessin, domaine jusque-là réservé à l'élite des collèges classiques », constituant ainsi « un aspect très particulier de l'apport de Lagacé à l'école publique » (p. 219).

La seconde partie du livre (pp. 257-564) présente l'édition critique de deux textes majeurs de Lagacé : les *Lettres de voyage* (1900) et *l'Initiation à l'histoire de l'art* (1946). Ces deux textes, respectivement écrits au début de l'aventure intellectuelle de Lagacé et à la toute fin de sa vie, ont plus qu'une valeur documentaire ; ils nous mettent en contact avec une pensée spirituellement ajustée aux puissances émotives de l'art et à ses qualités d'inspiration. En chacun, mais selon des visées et des exigences différentes, on peut retrouver « une présence et une voix » : l'enthousiasme du jeune artiste qui se fait reporter, et la réflexion murie et savante qui, se donnant pour un « exposé synoptique », entend proposer une méthode pour penser l'art, en toutes ses dimensions et manifestations.